

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

SURETÉ NATIONALE

BREST, LE 13 Oct. 1943

CABINET
DU
COMMISSAIRE CENTRAL
DE BREST

TÉL. 25-32



Le Commissaire Central de Police

a l'honneur de
~~XXXXXXXXXX~~ Monsieur Le PREFET du
FINISTÈRE
(Renseignements Généraux)
QUIMPER.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que
le tract joint, intitulé "APPEL DES FEMMES DE
LA VILLE AUX FEMMES PAYSANNES", a été trouvé
ce matin rue Jean Jaures à BREST.

Le COMMISSAIRE PRINCIPAL
de 2° Classe,
COMMISSAIRE CENTRAL p.i.,

Ampliation

à M.M. le Sous-Prefet de Brest,
l'Intendant de Police
(Sécurité Publique
(Renseignements Généraux
le Procureur de la République,
le Commissaire Principal aux Renseignements
Généraux à Brest,
le Chef de la Sûreté Allemande.

APPEL

DES FEMMES DE LA VILLE AUX FEMMES PAYSANNES

FEMMES PAYSANNES,

L'appel que nous vous lançons aujourd'hui est à la base d'une union indissoluble qui nous permettra de lutter victorieusement contre un ennemi qui depuis trois années a envahi notre sol, nous exploite, nous opprime, pille et vole les richesses nationales de notre pays, et contre les traîtres de Vichy qui les assurent de leur complicité.

Nous toutes, aujourd'hui, ouvrières et paysannes sommes frappées par le même ennemi, exploitées au même titre que ce soit à l'usine, à l'atelier. Là c'est le force de travail volée, n'ayant pas de rétribution équitable au coût de la vie, mais des salaires de misère, et menées comme des esclaves.

Pour vous, la vie des champs est un sort pénible. De longues journées, de durs labeurs et parfois, il vous faut encore vous occuper de la vie intérieure de la ferme, trop pauvre pour vous permettre l'aide d'une domestique.

Et après cet effort fourni pour arracher du sol les produits si nécessaires à la vie de tous, il vous sont volés par les boches.

Tout part pour l'Allemagne, c'est notre blé, pommes de terre, bovins, beurre etc que l'on réquisitionne à des prix non relatifs au coût de la vie, quand pourtant impôts et fermages renchérissement d'augmentation. Où est votre bénéfice ?

La politique d'inflation pratiquée par les truands étrangers et collaborateurs, la dévaluation du franc, tout cela vous conduit à la ruine.

Et par delà cette double exploitation, dont nous sommes tous victimes, il y a l'odieuse déportation des maris, des fils.

L'on a pas même tenu compte qu'il fallait des bras pour la terre, sans distinction, ils les prennent, nos jeunes de 20 ans, dont nous les mères de la ville et des champs, nous étions si fières quand nous nous retrouvions aux communions, distributions de prix, certificats d'études. Nous partageons leur joie.

Aujourd'hui encore, nous nous retrouvons, pour les défendre, pour défendre nos foyers contre l'ennemi barbare. Il n'y a jamais eu de désunion entre nous. C'est aujourd'hui un renforcement de notre union déjà existante, qui doit se créer parce qu'il est nécessaire pour libérer nos enfants et notre pays.

SOEURS PAYSANNES Nous vous tendons une main fraternelle pour qu'ensemble nous nous libérions du joug fasciste. Faites comme nous, groupez-vous, formez des comités de paysannes. Posez vos revendications et allez avec vos maris, pour les présenter à votre syndicat, menez l'action pour obtenir satisfaction. Dans la lutte nous nous retrouverons.

NE VOUS LAISSEZ PAS VOLER VOTRE BLÉ déjà les valets de Vichy, empressés de servir leur maître vous disent : la récolte est belle en qualité, mais pas en quantité. C'est déjà une mesure pour la diminution de la ration qu'on a osé appliquer cette année aux paysans bretons.

Ne soyez pas dupes, car votre blé ne sert pas aux petits Français, mais aux boches. Cette année alors qu'il fallait 1 million et demi de quintaux pour faire la soudure, les boches en ont pris 8 millions de quintaux.

Cachez votre blé, en le livrant, vous deviendrez inconsciemment les pourvoyeurs de l'ennemi.

De même pour vos bovins, 100 têtes étaient en portance pour l'Allemagne à la gare de Guingamp, mais la ville de St. Brieuc est restée 8 jours sans viande.

NE LIVREZ PAS VOS BOVINS À LA REQUISITION, NI VOTRE BEURRE QUI VA AUX BOCHES

quand les réquisitionneurs boches veulent vous l'imposer par la force, répondez comme les paysans de Flounevez-du-Faou, en prenant vos fourches et vous, femmes paysannes, soyez les plus ardentes, les premières à les chasser avec vos balais, vos fouets, vos tisonniers, c'est votre droit légitime, ils ne reviendront pas, et devant votre exemple, d'autres suivront.

Laissant ainsi nos produits rester en France, pour les Français, et la défaite des boches sera plus prompte. Vous aurez fait votre devoir de patriotes.

Toutes unies, ouvrières, paysannes,

renforcez notre union pour l'action commune contre les exploités.

L'Union des Femmes pour la Libération de la France.

